

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 43 - SEPTEMBRE 1991

Sortie du 15 juin 1991

Le général Rouquet, qui avait préparé la sortie du 15 juin, a tenu à en assurer la direction malgré un deuil familial survenu la veille. Qu'il en soit remercié et veuille bien accepter l'expression de respectueuse sympathie des membres du Comité.

R.B.

LA SEIGNEURIE DE FORMONT

Son mandement correspondait à la vallée de la Sevenne, bassin bien individualisé en amont de l'étroit passage que la rivière a dû percer pour rejoindre le Rhône à travers l'affleurement cristallin des collines de Vienne.

« Vivre n'exige pas la possession de tant de choses... tout le bonheur des hommes est ramassé dans les petites vallées » Jean Giono. C'est le territoire des actuelles communes de Chuzelles, Villette, Serpaize et Luzinay — dont l'adjoint au maire, Monsieur Belanger nous accompagne. Le château seigneurial était implanté sur la colline de Formont dominant Chuzelles au Nord, tandis que deux maisons-fortes sur les hauteurs de Illins à l'Est et de Mons au Sud-Est complétaient la surveillance de la vallée.

La seigneurie était terre savoyarde et appartenait au XIII^e siècle à la famille des Bocsozel qui deviendront les Maubec. Ce n'est donc qu'en 1355 qu'elle sera rattachée au Dauphiné et deviendra française à la suite de l'échange entre Savoie et Dauphiné des terres respectivement possédées en deçà et au-delà du Rhône et du Guiers, au traité de Paris.

En 1657, la famille de Bocsozel vend la seigneurie à un magistrat de Grenoble, Jean de Long Berard. Puis, en 1720 elle est acquise par les financiers Paris de la montagne, originaires de Moirans ; (les Paris sont les créanciers de la construction de l'Ecole Militaire à Paris). Ceux-ci la cèdent en 1750 aux Portales, famille du Languedoc, dont les descendants, les Divonne, les Buffières seront propriétaires des terres jusqu'en 1789.

Après la Révolution celles-ci seront acquises par la bourgeoisie viennoise, comme la famille Chazel qui possède Illins jusqu'en 1880.

Que reste-t-il du patrimoine de cette seigneurie de Formont ?

Le château de Formont et les deux maisons-fortes de Mons et d'Illins ont été rasées pour l'essentiel à la suite



La dernière visite de l'année nous conduit aux confins Nord-Ouest du Dauphiné : le matin au château de Septème, l'après-midi à la découverte de la petite seigneurie voisine de Formont.

LE CHATEAU DE SEPTEME

Son nom évoque la septième borne milliaire de la voie romaine de Vienne à Bourgoin. Le château est enfermé dans une enceinte d'un kilomètre de tour. Au Sud, sur la partie la plus élevée du coteau, le soubassement du château-fort primitif a été transformé en jardin clos.

L'actuel château-fort à l'aspect imposant avec ses tours et ses hautes toitures date du XV^e siècle. Il a été remanié au XVI^e s. par Louis-Aymard de Grignan, gouverneur du Lyonnais, pour en rendre le séjour plus agréable : en particulier par la construction sur la cour d'une galerie à arcades et d'une loggia à deux étages.

Christophe de Saint-Chamond, héritier de Madame de Grignan sa sœur, y reçut Catherine de Medicis et Charles IX en 1564.

Vendu au XVII^e siècle à Jean de Tivolière, le château appartient ensuite aux Grolée de Viriville, puis à Claude Pecoll, riche prévôt des marchands de Lyon, et ensuite à ses héritiers les Brissac et les Noailles. Acquis en 1779 par Jean-Jacques de Viennois, il passa aux d'Abon, puis aux Kergorlay, propriétaires actuels.

A l'intérieur, sont à mentionner une belle collection de tapisseries des Flandres, la grande cheminée du XV^e siècle de la salle à manger, le plafond peint à la française du grand salon.

Sortie du 15 juin 91 suite de la page 1

de l'édit de Richelieu de 1633, comme la Batie à Vienne. Des deux premiers il ne reste rien, mais à Illins les propriétaires actuels se sont constitué une demeure remarquable en respectant les vestiges du passé : porte d'entrée de l'enceinte, protégée par deux archères, baies du bâtiment réutilisés. C'est à Illins qu'en 1475 fut enfermé plusieurs mois, jusqu'au paiement de sa rançon, le duc d'Orange, fait prisonnier par Philibert de Grolée, seigneur du moment, alors qu'il tentait de rejoindre Charles le Téméraire, en conflit avec le roi de France.

Deux demeures du XVI^e siècle ont été sauvées en leur donnant une destination utilitaire. L'une, avec une belle tour hexagonale, à Luzinay, est maintenant la mairie. L'autre, à Serpaize, héberge des Compagnons d'Emmaüs : il en résulte certes un environnement surprenant, mais le corps de logis quadrangulaire de belles proportions, sa tourelle d'escalier à vis, porte surmontée d'un blason intact, sont maintenus. Cette maison, dite de Neve, avait été construite pour la famille de Musino, greffier du baillage de Vienne.

Des trois églises paroissiales du Moyen Age, il reste celle d'Illins, actuellement chapelle du cimetière de Luzinay : une petite nef couverte de charpente, est suivie d'une abside gothique, dont la voûte à ogives a nécessité des contreforts extérieurs ; le clocher est remplacé par un mur à peigne à la jonction de la nef et de l'abside ; la cloche a été offerte par le duc de Choiseul, qui

avait sans doute bénéficié des services des frères Paris lorsqu'ils pourvoyaient aux besoins des armées.

Mais outre son histoire et les vestiges de son patrimoine bâti, la vallée de la Sevenne présente l'intérêt de deux témoins rares du début et de la fin de la royauté.

Du début, il s'agit d'une pierre tombale du VII^e siècle trouvée par un laboureur sur la colline de Montjay, actuellement exposée au musée de Saint-André-le-Bas à Vienne. Son inscription peut se traduire : « Dans ce tombeau repose... Burgundio qui fut... qui vécut en paix et mourut à l'âge de 30 ans, après le consulat de... clarissime, indiction deuxième (règne) du très glorieux Dago (bert) ».

De la fin, il s'agit d'un parcellaire et d'un courcier de la seigneurie, du XVIII^e siècle, conservés à la mairie de Luzinay. Ce sont deux manuscrits reliés en veau. Leur confection avait été ordonnée en 1700 par les Commissaires chargés de la révision des feux en Dauphiné ; mais les contestations et les litiges firent traîner leur achèvement et les documents ne furent « reçus » par l'assemblée générale des trois ordres de la communauté que... le 21 juin 1750 pour le Parcellaire et le 29 septembre 1754 pour le Courcier.

Le Parcellaire (307 feuillets) énumère tous les biens-fonds situés dans la communauté, tandis que le Courcier (273 feuillets) contient les noms des possesseurs de fonds.

Général M-M. ROUQUET (C.R.)

LES LIVRES

Deux ouvrages concernant Grenoble viennent de paraître. Très différents l'un de l'autre, tant pour la présentation que par les objectifs poursuivis, ils méritent tous deux de figurer dans la bibliothèque des Grenoblois qui veulent mieux connaître leur ville.

Jean SERROY

« GRENOBLE D'HIER A AUJOURD'HUI »

In 8 - 199 pages - Illustrations en noir et couleurs.

Edition de l'Aurore - Grenoble 1991 - 68 F

En relativement peu d'espace, cet ouvrage donne une vue générale sur Grenoble qui se recommande par sa clarté et sa précision. Bien sûr l'auteur, professeur de littérature classique à l'Université Stendhal, prend quelques libertés avec la géographie ! C'est normal. Il faut tout de même rappeler (le souvenir de mon maître Raoul Blachard m'en fait un devoir...) que les alluvions sont autre chose que la glace (p.10) et que l'épais glacier qui passait par Grenoble n'a pu « être comblé par les alluvions » (p.10) mais bien remplacé par un lac d'eau de fusion, lui-même peu à peu comblé. Les collines du pied de Belledonne ne sont pas des moraines (p.11) mais des schistes liasiques en place, de même qu'il paraît curieux de mentionner le bronze parmi les richesses naturelles des Alpes (p.14).

Le guide de Jean Serroy, bien sûr, ne souffre guère de ces vétilles (1) grâce aux grandes qualités qui s'y manifestent. Originalité et clarté de la présentation d'abord.

En cinq chapitres est retracée l'histoire de Grenoble, envisagée sous tous les angles : architecture, économie, démographie, culture. Très habilement des itinéraires de promenades permettent de découvrir l'aspect de la ville, de ses maisons et de ses monuments à chacune des étapes retenues. Puis, se distinguant par leur couleur grise, suivent des pages où sont consignés des développements particuliers, notices précises annoncées dans les textes par un renvoi en caractères gras bien visibles. Citons au hasard : les sept merveilles du Dauphiné ; Aristide Bergès et la Houille Blanche ; les grands maires de Grenoble, etc. Ces textes denses accumulent de nombreux renseignements, faciles à repérer et qui font de cette synthèse une véritable petite « somme ». Regrettons seulement que les illustrations, assez discrètes, ne comportent ni légende ni commentaire, perdant ainsi beaucoup de leur intérêt.

On trouvera grand profit et vif plaisir à lire les substan-

tiels passages concernant la vie culturelle, les écrivains, les courants de pensée. Le spécialiste de littérature classique se trouve ici à son affaire et sait en peu d'espace brosser par exemple un tableau instructif du « libertinage » intellectuel des XVII^e et XVIII^e siècles, ou rappeler les sources régionales du fameux roman de Stendhal : « Le Rouge et le Noir ».

L'ouvrage se termine sur une évocation de Grenoble de l'avenir (p. 185-199). Par le moyen heureusement imaginé d'un trajet en tramway, les quartiers les plus récents (quartier Hoche, Alpexpo) et ceux qui sont en gestation (Europole) viennent prendre place en final de la fresque. Sous le titre « 2001 Odyssée de l'espace grenoblois », où perce le critique cinématographique, l'auteur évoque en conclusion les projets et les problèmes qui vont dominer la décennie à venir, l'extension urbaine difficile à maîtriser, le contournement autoroutier de l'agglomération. Voilà donc un ouvrage à la fois solide et commode auquel on peut prédire un bon succès.

Note

(1) Je pense utile aux lecteurs de donner ici la rectification de quelques inexactitudes de vocabulaire ou de fond.

P. 40. Il n'y a pas de transept gauche à Saint-André mais le bras gauche (ou mieux bras nord) d'un transept unique.

P. 40. Les fenêtres de la chapelle du Palais de Justice ne sont pas « à ogives » mais en arc brisé.

P. 60-61. On ne me fera pas admettre que Pierre Bûcher, procureur général au Parlement, fut l'architecte du Palais de Justice et sculpta lui-même la grande cheminée aujourd'hui au musée. Cette thèse, naguère soutenue par le président Fonvieille ne résiste pas à l'examen.

P. 78. On ne sait depuis les travaux de Camille Monet que Bayard n'est pas mort à Romangnano mais à Rovasenda.

P. 87. L'évêque Isarn (milieu du X^e siècle) n'est sûrement pas l'auteur du clocher-porche de N.D. qui ne remonte qu'au XII^e siècle.

P. 106. Le pont Marius Gontard est une construction du XIX^e siècle (1838) et non le pont de pierre du XVII^e siècle simplement rebaptisé.

P. 520. Confusion entre le séminaire de l'oratoire, disparu, et la chapelle du couvent des Minimes, transformée en salle de concert, Olivier-Messian.

P. 149. La statue équestre de Napoléon ne fut pas transférée de la place d'armes (de Verdun) en 1870, mais longuement abandonnée dans Sainte-Marie-d'en-Bas transformée en hangar. Elle ne vint à Laffrey qu'entre les deux guerres mondiales.

A. CAYOL-GERIN - M.TH. CHAPPERT

« GRENOBLE : Richesses historiques du XVI^e siècle au XVIII^e siècle »

96 pages - Didier Richard - 1991

Ce livre, fort bien présenté, n'est pas un guide selon l'appellation traditionnelle. Sa formule, originale, est le fruit d'une longue pratique de l'ancien Grenoble, tant par l'exploration sur place que par les recherches dans les archives et les bibliothèques. Le titre précise que la période classique est seule envisagée, ce qui n'interdit pas, si le contexte l'exige, des prolongements en arrière ou en avant. C'est le cas dans la première partie qui évoque les débuts de Grenoble et rappelle l'évolution de la ville depuis 43 avant J.C.

Afin d'éviter des développements trop austères (mais le style parfois primesautier, souvent pittoresque, évite l'ennui) les auteurs ont présenté leur Grenoble en six tableaux. « La gloire du Connétable » rappelle le rôle immense de Lesdiguières. « Ces messieurs de Grenoble » évoque le monde parlementaire. « Pour la plus grande gloire de Dieu » ne se limite pas aux seuls jésuites dont c'est la devise, mais envisage l'essor catholique de la Contre-Réforme. « Les Grenoblois » nous sont à leur tour présentés ainsi que leurs métiers variés. Enfin les rapports tumultueux de la ville avec les cours d'eau qui l'étranglaient n'ont pas été oubliés.

Affinant leur analyse, nos auteurs nous promènent maintenant « au fil des quartiers ». Ceux-ci sont précisés sur un plan en couleur et leur découpe est traditionnelle. Chacun est présenté avec l'originalité de sa structure, de ses fonctions, de son évolution. Descendant enfin au détail des rues, l'étude nous montre les particularités du cadastre à l'aide de quelques exemples choisis dans des rues bien typées et différentes les unes des autres, comme le quai Perrière, la rue Voltaire et la rue de Bonne.

La seconde partie met en lumière les pièces les plus remarquables du patrimoine architectural grenoblois, « quelques fleurons » pour reprendre le titre proposé. On y trouvera une présentation du Palais de Lesdiguières (ancien Hôtel de Ville), de l'hôtel de la première Présidence (6, rue Votaire), enfin, à la place d'honneur qu'il mérite, du Palais du Parlement, qualifié d'exemple sans égal en Dauphiné, ce qui n'est sans doute pas faux.

On trouvera dans ces pages très nourries quantité de précisions, de détails, témoignages d'une connaissance approfondie, qui seront très profitables au visiteur curieux, d'autant plus que l'illustration, fort belle au demeurant, a été choisie avec un grand souci pédagogique : reproductions d'estampes anciennes pour les parties disparues, fragments de plans anciens ou récents, photographies de bâtiments encore existants ; quelques hors-textes séduisent plus particulièrement : la vue de couverture, les escaliers du 8, rue Chenoise et du 15, rue Jean-Jacques Rousseau, etc.

Je retiens aussi la superposition à la même échelle du plan de plusieurs séries d'immeubles mis en rapport avec l'élévation de leurs façades (p. 42 à 47), comparaisons très instructives.

Comme un professeur ne saurait se dispenser de mêler la critique à l'éloge, je m'évertuerai à épingler deux ou trois brouilleries. Page 12, il s'agit non seulement des Ursulines et des Visitandines, mais (au milieu, en bas) de la chapelle des Bernardines (aujourd'hui mutilée, devenue le théâtre du Rio et reproduite à nouveau p. 67). Page 39, la scène de carnaval ne se situe pas

« vers la porte de France », mais sur la rive gauche, un peu en amont du pont de pierre, exactement à hauteur du 9, quai Stéphane-Jay. La silhouette très reconnaissable du pavillon d'officiers du Rabot place donc ce dessin après 1835, un peu tard pour la tranche chronologique annoncée pour l'ouvrage. J'ai quelque peine à croire, enfin, que le cadre architectural de la porte du 6, rue Voltaire date des réaménagements du XVIII^e siècle (p. 72), mais je pense qu'il est un témoin, un peu retouché, du premier état du bâtiment.

Bien maigre butin pour le pédant de service, qui ne peut faire autrement que vous recommander un usage assidu de ce livre !

R. BORNECQUE

*

En marge des comptes-rendus des deux ouvrages précédents, je voudrais rappeler un volume ancien mais excellent, qu'on ne trouvera plus que dans des biblio-

thèques ou, rarement, chez des bouquinistes. Il s'agit du livre du Jacques Laurent qui a pour titre : « Grenoble hier et aujourd'hui », publié à Grenoble chez Dardelet sans date (en fait 1948). Ce volume regroupe des articles publiés dans *le Dauphiné Libéré* de l'époque qui présentent, avec plans et photos d'archives à l'appui, les transformations de Grenoble depuis 1870 jusqu'à 1948 et le début de la mutation intervenue dans notre ville à partir de cette date. A côté des remarquables développements contenus dans ces pages, on notera aussi la parfaite indifférence à l'égard du patrimoine ancien qui caractérisait cette époque. On lit par exemple page 122 : « Le tronçon du mur, à l'est, est un obstacle bien minime à l'extension. Ce dernier vestige des fortifications est d'ailleurs voué à une prochaine démolition. » Il s'agit des bastions tournés vers l'Île Verte et remplacés à partir de 1959 par l'immeuble en S. On imaginerait aujourd'hui une autre solution que la destruction d'un éloquent témoin du passé de Grenoble.

R. BORNECQUE

A propos des cadrans solaires

Madame Guichard, de l'atelier Tournesol, a donné dans notre bulletin (N° 42) d'intéressantes explications concernant la technique très élaborée des cadrans solaires. J'y avais ajouté une note rapportant quelques devises inscrites sur certains de ces cadrans. A ce propos, Maître Jean Eynard m'a adressé une lettre dont je le remercie et dont voici le passage essentiel :

«... (ces devises)... sont, pour la plupart, d'une banalité affligeante, le plus souvent morbides comme rappelant la vieillesse et la mort. Or, je me permets de vous signaler une devise que j'ai relevée avec surprise et plaisir sur un cadran solaire élevé sur la place centrale d'une petite ville du sud-Oranais (évidemment datant de l'époque française de l'Algérie) :

“ Fais comme moi :
ne compte que les heures ensoleillées.”

N'est-ce-pas joli ?

Bien cordialement vôtre.

Jean Eynard »

Je suis pleinement d'accord, ce programme est sympathique et même courageux. Je crois seulement qu'il peut parfaitement s'accorder avec les rappels du « Memento mori », car ce qui est dans notre nature même, une durée limitée, ne doit pas être ressenti avec crainte, mais avec sérénité et sans porter atteinte à la joie de vivre.

R. BORNECQUE

Vie de l'Association

ADRESSE : 5, Place Ste-Claire, 1^{er} étage à droite (derrière la halle) - Code B 145

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 15 h à 17 h

PROCHAINES ACTIVITÉS : **SAMEDI 19 OCTOBRE :** Visite des églises romanes et gothiques de Vif et du Genevrey - Départ 14 h, place de Verdun (s'inscrire).

MERCREDI 13 NOVEMBRE, 18 heures, amphithéâtre, rue Gal-Marchand - Conférence avec projections par M. Aimé BOCQUET, directeur du Centre de préhistoire alpine : « Aspects de la vie préhistorique dans les Alpes ».